

## EMPRUNT DU CIRA À QUELQUES LANGUES IVOIRIENNES ET INDOEUROPÉENNE

N'Guessan Edmonde-Andréa ALLA

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[andreaalla20@gmail.com](mailto:andreaalla20@gmail.com)

**Résumé :** La langue demeure le reflet de la pensée. Étant un instrument de communication, elle a une fonction sociale et communautaire. Elle est le véhicule des savoirs d'un peuple et l'expression de son génie. Dans son souci d'évolution et de modernisation, la langue est souvent contrainte de créer de nouveaux mots, d'emprunter des mots à d'autres langues pour dénommer, exprimer et décrire de nouvelles réalités. L'emprunt étant un phénomène normal et universel, le cira, notre langue d'étude emprunte au koulango, au dioula et à l'anglais pour l'élargissement de son vocabulaire et la dynamique de la langue. Le cira est lié par l'histoire avec les langues auxquelles elle emprunte, en particulier le koulango. Les emprunts analysés dans ce travail sont des emprunts lexicaux qui sont copiés intégralement ou avec des modifications. Ces emprunts peuvent se faire directement d'une langue à une autre ou indirectement par un intermédiaire.

Mots clés : cira, emprunt, emprunt intégral, emprunt direct et indirect

**Abstract:** Language remains the reflection of thought. Being an instrument of communication, it has a social and community function. It is the vehicle of a people's knowledge and the expression of their genius. In its concern for evolution and modernization, it is often forced to borrow words from other languages to name, express and describe new realities. Borrowing being a normal and universal phenomenon, Cira, our language of study borrows from Koulango, Dioula and English for the expansion of its vocabulary and the dynamics of the language. Cira is historically linked with the languages it borrows from, particularly Koulango. The borrowings analyzed in this work are lexical borrowings which are copied in full or with modifications. These loans can be made directly from one language to another or indirectly through an intermediary.

**Keywords:** cira, loan, full loan, direct and indirect loan

### Introduction

Les langues dans leur évolution naturelle sont souvent contraintes de s'adapter au changement et au développement sans cesse continu que connaît le monde dans les différents domaines économique, social et politique. Cette adaptation tant linguistique qu'extralinguistique est généralement traduite par la création de nouvelles unités linguistiques au sein d'une même langue ou par le recours à l'emprunt aux autres langues pour nommer, exprimer et décrire les

nouvelles réalités. En linguistique, le terme emprunt désigne l'adoption par une langue ou un dialecte des éléments de langue d'un autre parler. Dans une certaine mesure, toutes les langues ont recours à des emprunts et fournissent des emprunts à leur tour. Les emprunts concernent à différents niveaux tous les domaines de la langue. Les plus fréquents sont les emprunts lexicaux. C'est-à-dire que les emprunts sont généralement des mots à sens lexical comme les noms, les verbes, les adjectifs, etc.). Plusieurs auteurs s'accordent à dire que l'emprunt est un procédé d'enrichissement lexical permettant la modernisation, l'enrichissement et la diversification du vocabulaire de la langue. Parmi tant d'autres, Phelizon (1976, p.75), définit l'emprunt comme un « processus par lequel une langue ou un dialecte reçoit une unité linguistique d'une autre langue ou d'un autre dialecte ». Le terme emprunt désignerait alors le procédé, c'est-à-dire l'acte d'emprunter. Toutefois, ce terme désigne aussi l'élément emprunté. On le définit alors comme un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire, mais en l'adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de sa langue.

L'emprunt lexical est considéré comme le résultat logique du contact de langues et du multilinguisme. En effet, lorsque deux communautés linguistiques se trouvent en contact, il y a échange d'idées, d'informations, de produits et généralement de mots ou d'éléments linguistiques. Par exemple, en dan de l'est (Homega et Gondo : 2019), les locuteurs ont emprunté certains concepts et mots au français pour désigner des réalités qui n'existaient pas en pays Dan (Radio : làdjó ; Avion : vjǒ ; Gendarmerie : zàŋ\*(dam)). L'on peut admettre alors que les emprunts viennent généralement combler un vide pour désigner de nouvelles réalités ; donc nécessaires pour l'enrichissement des langues.

Les travaux antérieurs sur le cira (siti) de Delafosse (1904), de Brindle (2010) et de Alla (2020) abordent les aspects lexical, documentaire, phonologique, morphologique et syntaxique du cira en marge des emprunts. L'emprunt linguistique étant perçu comme un processus très apparent à toutes les langues du monde, une enquête sur la langue cira afin de répertorier les différents types d'emprunts s'est avérée nécessaire.

De cette analyse, il ressort que la langue cira emprunte au koulango, au dioula et à l'anglais. De ce fait, le sujet de notre étude est formulé comme suit : « Emprunt du cira à quelques langues ivoiriennes et indoeuropéenne. » La formulation de ce sujet suscite une problématique à laquelle nous tâcherons de répondre dans notre démarche argumentative : Quel est le contexte sociolinguistique dans lequel évolue la langue cira ? Comment percevons-nous l'emprunt en cira ? Alors que les langues en contact n'ont pas toujours les mêmes systèmes, comment se réalise l'adaptation des emprunts des autres langues au cira ? Existe-t-il en cira que les emprunts à une langue se fassent par l'intermédiaire d'une autre langue ? Pour atteindre notre objectif qui est de

recueillir et d'analyser les emprunts du cira, nous proposons les hypothèses suivantes :

- Le contexte sociolinguistique des locuteurs cira a peut-être favorisé les emprunts ;
- Les emprunts du cira sont peut-être des copies intégrales des mots de la langue source ;
- Les emprunts du cira ont peut-être subi des modifications phonémiques ;
- Les emprunts du cira à d'autres langues se font peut-être par une langue intermédiaire.

La présente étude s'appuie sur le recueil de données de terrain et sur la recherche documentaire. Le corpus est constitué d'un lexique de plus de 500 mots soumis à des locuteurs natifs Cira à Vonkoro. Par ailleurs, nous avons bénéficié de la connaissance du docteur KOUASSI Yéboua pour la vérification des données koulango et abron. Cette recherche sur les emprunts du cira s'inscrit dans le champ de la linguistique générale. Elle s'inspire de l'approche de Humbley (1977) qui a l'avantage de donner une série de repères sur lesquels l'on peut articuler une analyse sur les emprunts. Cette approche propose trois points à envisager pour une étude sur les emprunts lexicaux :

**I. Identification** : Il faut distinguer deux approches : a) Approche descriptive, où les emprunts sont simplement repérés et classés selon des critères formels ou sémantiques relevant de l'actualité des deux langues qui se trouvent en contact.  
 b) Approche diachronique - historique - où il sera question de déterminer par quelle voie et grâce à quels intermédiaires un élément est incorporé dans la langue, c'est-à-dire, en quelque sorte de remonter la filière de l'emprunt.

**II. Modifications** : qui peuvent être considérées de deux points de vue complémentaires : a) Par rapport à la langue source : les changements dans l'élément emprunté sont comparés à l'état primitif de cet élément - le modèle - dans la langue d'origine. b) Par rapport à la langue emprunteuse, il faut déterminer à quel point l'élément a été assimilé par cette langue. L'assimilation est le résultat du processus d'intégration de l'élément étranger dans la LE.

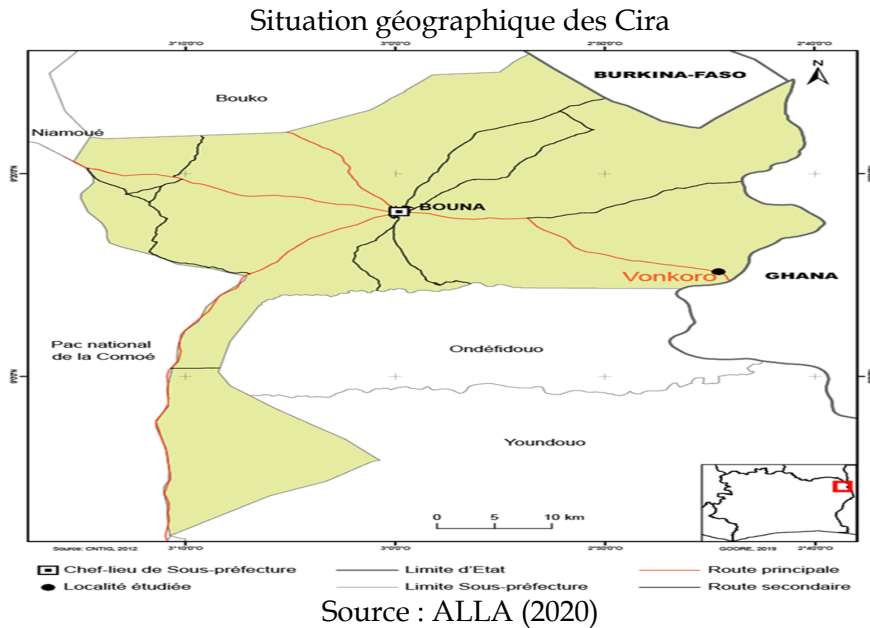
**III. Causes** : Pourquoi un élément est-il emprunté ? Les raisons sont de deux sortes. a) Raisons externes : le monde extralinguistique impose un nouveau concept, une nouvelle réalité. b) Raisons internes : dans la structure de la langue emprunteuse, il existe des facteurs qui la prédisposent à adopter tel ou tel élément.

Pešek (2007, p.21)

Ce travail sera axé sur trois points essentiels : premièrement, le cira, contexte d'évolution d'une langue minoritaire ; secondairement, l'emprunt direct et troisièmement l'emprunt indirect.

## 1. Le cira, contexte d'évolution d'une langue minoritaire

Le cira fait partie des langues minoritaires<sup>1</sup> de la Côte d'Ivoire. Selon le Recensement Générale de l'Habitat et de la Population (RGHP, INS : 2014), le nombre de locuteurs du cira est estimée à 129. L'espace linguistique des Cira est situé dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire dans le département de Bouna. Vonkoro, lieu où vivent les Cira est situé à 37 kms au Nord-Ouest de Bouna en bordure de la Volta Noire. Ci-dessous la carte de la situation géographique des Cira.



Les Cira à cause de leur position géographique, cohabitent avec plusieurs communautés depuis plusieurs années. A ce jour, les langues parlées à Vonkoro sont : le cira, le koulango, le safaliba, le dioula, le camara, le lobiri, le waala, le gonja, le vagala, etc. Selon Kokora (1979, p.87), « Le rapprochement qui est créé ainsi entre ces langues aboutit nécessairement au transfert d'élément d'un système linguistique à un autre système linguistique ». En effet, un rapprochement entre les différentes communautés et des échanges accrus entre les peuples favorise les emprunts. Ces emprunts sont alors la preuve qu'il y a contact entre les langues et les communautés. Dans le cas du cira, les contacts qui se sont créés entre leurs locuteurs et les autres communautés rejaillissent aussi sur la langue. La cohabitation avec tous ces peuples a favorisé les emprunts du cira aux autres langues. Le contact entre les langues implique le bilinguisme ou le multilinguisme des individus et des communautés. En effet, le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (2002, p.22) définit le bilinguisme comme « la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux et les situations deux langues différentes ». Ce phénomène linguistique est observable chez les Cira qui sont pour la plupart multilingues. Ils parlent en moyenne deux à trois

<sup>1</sup> Langue parlée par une population numériquement inférieure, et/ou la langue parlée par une population politiquement marginalisée (Bühmann et Trudell, 2008 : 7)

langues chacun. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les Cira depuis plusieurs décennies vivent dans le département de Bouna, en territoire koulango et se sont approprié leur langue et leur culture. Ce qui explique que la majorité des emprunts du cira soit du koulango. Ces emprunts du cira au koulango sont considérés comme direct et indirect. En effet, selon ИСТОМИН :

L'emprunt peut être direct et indirect selon qu'il se fait directement d'une langue étrangère ou par l'intermédiaire d'une autre langue. Par exemple, le mot *hussard* est venu du hongrois par l'allemand.

ИСТОМИН (2008)

C'est-à-dire que l'emprunt dans les langues peut être direct ou indirect selon qu'il se fait directement d'une langue A ou par l'intermédiaire d'une autre langue pour une langue B. Pour parler des emprunts indirects, Derooy (1956) utilise le concept d'*emprunt par intermédiaire*. A ce sujet, il invite les chercheurs à déterminer les multiples filières par lesquelles un mot peut pénétrer dans une langue.

## 2. L'emprunt direct

L'emprunt est un échange de mots entre deux langues gardant chacune son indépendance. Une communauté emprunte à la langue d'un peuple qui, à une époque donnée, exerce une grande influence économique, politique et culturelle sur les autres peuples. L'emprunt reflète le lien étroit qui existe entre la langue et l'histoire du peuple. La majorité des emprunts du cira sont des mots koulango car les Cira ont une histoire particulière avec les Koulango. Le cira a aussi emprunté au dioula et à l'anglais. Ces emprunts peuvent être copiés intégralement, sans modification ou avec des modifications morphologiques ou phonétiques, etc.

### 2.1 L'emprunt intégral

L'emprunt intégral est un emprunt de la forme ou du sens, et ce, sans adaptation à la langue emprunteuse ou avec une adaptation minimale. Par exemple en français les mots *staff*, *lobby*, *shopping*, etc. empruntés à l'anglais n'ont connu aucune modification. En cira, certains mots empruntés au koulango, au dioula et à l'anglais ne subissent aucun changement morphologique et sémantique.

Emprunt du cira au koulango

(1)

koulango	Cira	Glose
bójò	bòjò	cœur
pèsè	pèsè	cola
órógò	órógó	oiseau (vert)
jóórò	jòrò	ver de terre
nàá	nàhá	bœuf

Dans l'exemple (1) tous les mots koulango sont copiés sans aucune modification de la syllabe dans la langue cible.

Emprunt du cira au dioula

(2)

dioula	cira	Glose
kpàkó	kpàkó	coco
lóbùrú	lòbùrù	orange
màró	màró	riz
mùgú	mùgú	poudre (farine)
tàsá	tàsá	assiette
jàmá	jàmá	foule (peuple)
jàrá	jàrá	lion
bàkà	bàgà	bouillie

En (2), le cira emprunte au dioula et ces emprunts sont copiés sans aucun changement. Toutes les syllabes du dioula sont bien représentées.

Emprunt du cira à l'anglais

(3)

anglais	cira	Glose
carpenter	kapɛta	charpentier, menuisier
watch	wàcé	montre
glass	glàsé	verre
poison	pózòn	poison
motocar	mòtókà	voiture
airplane	éplè	avion

Dans l'exemple (3), le cira emprunte à l'anglais. Il y'a des changements minimes qui n'altère pas le sens et la forme des mots empruntés. Toutes les syllabes de l'anglais sont bien représentées.

## 2.2 L'emprunt avec modification phonémique

A l'instar des langues du monde, la langue cira développe son lexique en empruntant aux autres langues. Ces langues pour la plupart sont proches et liées d'une quelconque manière à leur histoire. Dans l'histoire des langues naturelles, aucune langue ne peut se développer indépendamment. Elles toutes se modernisent et s'enrichissent en empruntant à d'autres langues et vice versa. Guilbert (1975) à cet effet, affirme que

l'emprunt est un phénomène linguistique dont l'étude va de pair avec l'histoire de la formation d'une langue. Aucun peuple, en effet, n'a pu développer une culture entièrement autonome, à l'abri de tout contact avec d'autres peuples.

Guilbert (1975, p.89)

On ne peut alors nier le rôle indéniable des emprunts pour la survie des langues et des cultures. Dans son évolution, la langue cira fait usage des mots des langues avec lesquelles elle est en contact, comme le koulango, le dioula et l'anglais. Pendant ce processus, certaines modifications phonématiques sont observables. Ces modifications sont observées au niveau de la voyelle de certains mots mais aussi au niveau de la consonne. Ces remarques sont attestées dans les sous sections ci-dessous.

- *Au niveau vocalique*

L'emprunt répond à la nécessité de nommer l'inconnu. Pour se stabiliser, il va se revêtir des attributs propres à son nouveau contexte et procéder à des changements phonologique, morphologique et sémantique. Pour Deroy (1956 : 67), *il est permis d'affirmer que tous les éléments d'une langue sont empruntables. Mais tous ne s'empruntent pas avec la même facilité...* Les emprunts sont très souvent soumis à la variation linguistique régionale. En cira, les voyelles de certains mots empruntés sont modifiées dans leur usage. Ces modifications vocaliques peuvent être observées dans les items suivants :

Emprunt du cira au koulango

(4)

<b>koulango</b>	<b>cira</b>	<b>Glose</b>
bwó	bwé	pierre
zíkà	zèká	dos
búúrò	bòró	gazelle
kpágálígò	kpáyàlègè	bambou

- *Au niveau consonantique*

L'emprunt est défini comme un processus par lequel une langue accueille directement un élément d'une autre langue. Toutefois, dans l'usage de ces emprunts, il peut avoir des modifications phonétiques. En cira, l'adaptabilité d'un mot emprunté passe souvent par une alternance consonantique. La preuve dans L'exemple (5).

Emprunt koulango

(5)

<b>koulango</b>	<b>cira</b>	<b>Glose</b>
kàrájì	kàrájì	seau



En (5), nous observons que la consonne **ɲ** dans [kàráɲi] « seau » en koulango est remplacé par **j**. Le constat est que ces deux consonnes sont des palatales. On déduit alors que les Cira ont opté pour la consonne orale **j** pour sa simplicité par rapport à la consonne nasale **ɲ**.

- *Au niveau sémantique*

L'emprunt linguistique, lorsqu'il est adopté par l'usage, propose à la langue qui l'accueille une innovation. Il peut porter essentiellement sur le mot, dans sa relation sens-forme. Dans certains cas, seul le sens et les sons sont empruntés. Dans l'exemple suivant, le sens des mots est conservé à l'exception de leurs formes.

Emprunt anglais

(6)

Anglais	cira	Glose
garden	gádrè	Jardin
button	bòcèl	Bouton
kerosine	krèsì	Pétrole
cup	kòpú	Gobelet
silver	sélébá	Casserole
wire	wàrí	Fil, fil de fer

Dans cet exemple, le sens des emprunts est conservé mais les formes ne sont pas toujours conformes. Les locuteurs Cira intègrent les mots anglais en les adaptant aux réalités de la langue cira. Les changements ont lieu au niveau phonétique et morphologique.

### 2.3 Emprunt par hybridation

A l'oral, les emprunts sont plus ou moins bien intégrés dans les habitudes articulatoires des locuteurs de la langue emprunteuse, surtout lorsqu'ils font partie de la langue quotidienne. Néanmoins, les mots empruntés peuvent être intégrés à la langue avec de légères modifications. Dans la langue cira, : les emprunts de base simple CV sont intégrés dans la langue en y ajoutant un suffixe de classe nominale du cira. Soit l'exemple suivant :

Emprunt koulango

(7)

koulango	cira	Glose
blé	blé-hù	Obscurité



L'emprunt du cira au koulango est de base CV. A cette base est adjointe un suffixe de classe nominale du cira de type CV.

Emprunt par composition des mots dioula et cira

(8)

dioula	cira	Composition	Glose
lòbùrù « orange »	dàhà « arbre »	lòbùrùdàhà	oranger
kpàkó « coco »	dàhà « arbre »	kpàkódàhà	cocotier
màró « riz »	vélèhù « cuillère »	màròvélèhù	écumoire
krúsi « caleçon »	jágó « grand, long »	krúsijágó	pantalon

Dans cet exemple, nous sommes en présence d'un phénomène de composition nominale. Ces compositions sont de type Nom + Nom et Nom + Adj. Les noms empruntés au dioula rentrent en composition avec des mots cira. D'où l'hybridation de ces emprunts.

Emprunt par composition des mots koulango et cira

(9)

koulango	cira	Composition	Glose
pèsè « cola »	dàhà « arbre »	pèsèdàhà	Colatier
nàà « bœuf »	nǐ « mère »	nàhàñi	Vache
tá-hó « champ »	nàà « bœuf »	tánàhá	Buffle

Dans l'exemple (9), les mots koulango empruntés rentrent en composition avec les mots cira pour créer de nouveaux mots. Ces compositions hybrides sont de type Nom + Nom plus précisément Nom koulango + Nom cira. Aussi, il peut avoir des compositions hybrides inverses c'est-à-dire Nom cira + Nom koulango.

cira	koulango	Composition	Glose
tá-hó « champ »	nàà « bœuf »	tánàhá	Buffle

### 3. L'emprunt indirect

L'emprunt fait partie des moyens dont disposent les locuteurs pour accroître leur lexique, au même titre que le néologisme, la création lexicale et la dérivation. L'emprunt peut être direct ou indirect. C'est-à-dire qu'une langue peut emprunter directement à une langue ou elle peut emprunter à une langue via une autre langue. L'emprunt indirect suppose alors qu'il y'a toujours un intermédiaire. Ce cas est observé en cira. En effet, le cira a dans son lexique des emprunts de différentes langues mais les plus fréquents sont ceux du koulango. Toutefois, dans le lexique considéré comme emprunt du koulango, l'on s'est

rendu compte qu'il y avait des emprunts du koulango à l'abron et au twi. Soit les exemples ci-dessous :

Emprunt des mots abron par l'intermédiaire du koulango

(10)

<b>abron</b>	<b>koulango</b>	<b>cira</b>	<b>Glose</b>
bórókókò	bòrkòkò	bòrkòkò	canard
kàkàdúró	kàkàdró	kàkàdró	gingembre

Les mots de l'exemple (10) sont des noms abron. On déduit qu'ils ont intégré le lexique cira par le biais du koulango qui est une langue proche et avec laquelle, les Cira ont une histoire commune. En effet, ces noms figurent bel et bien dans le lexique koulango. Ces noms sont empruntés sans aucun changement majeur. On conclut alors qu'il y a eu *emprunt intégral*.

Emprunt des mots twi par l'intermédiaire du koulango

(11)

<b>twi</b>	<b>koulango</b>	<b>cira</b>	<b>Glose</b>
ákàtáwjà	kàtáwjà	kàtáwjà	parapluie
sàmínà	sàmlà	sèmlà	savon

En (11), le cira a emprunté les mots du twi par l'intermédiaire du koulango. Nous rappelons que le cira et le koulango partagent la même aire géographique. Ce qui facilite les emprunts.

## Conclusion

L'emprunt est un phénomène que connaît toutes les langues naturelles. C'est une méthode d'enrichissement des langues qui est favorisé par les contacts entre les communautés et les langues. Le cira n'est pas en marge de ce phénomène. Le contexte sociolinguistique de Vonkoro, leur siège, favorise les emprunts. Pour cause, les Cira cohabitent avec plusieurs communautés et sont multilingues. Dans cet article, l'analyse a porté d'une part, sur l'identification des emprunts c'est à dire repérer et classer les emprunts selon des critères formels et sémantiques et d'autre part, il a été question de déterminer par quels intermédiaires un élément a été incorporé dans la langue cira. Les résultats obtenus sont les suivants : les emprunts du cira proviennent des langues koulango, dioula, abron, twi et anglais. Toutefois, les emprunts abron et twi se font par l'intermédiaire du koulango. Les mots empruntés subissent des modifications pour s'adapter à la langue cira. Ces modifications sont soit au niveau vocalique, soit au niveau consonantique et au niveau sémantique. Néanmoins, certains mots empruntés sont copiés intégralement. C'est-à-dire sans changements apparents.

Ces emprunts ont permis de redynamiser et d'élargir le vocabulaire cira. Certes, on ne peut nier la nécessité aux langues d'emprunter mais les emprunts peuvent être perçus comme une menace, lorsqu'une langue emprunte

massivement à une autre qui se trouve en position de domination économique ou démographique.

### Références bibliographiques

- Alla, N. E-A. (2020). Éléments phonologique et grammatical du cira / siti, langue en danger de côte d'ivoire : une première approche avec le modèle de la documentation linguistique, Département des Sciences du langage, Université Félix Houphouët-Boigny,
- Alla, A. (2019). Les noms complexes en siti, langue gur de Côte d'Ivoire, CIRL, Institut de Linguistique appliquée, n°45, 1<sup>er</sup> semestre-juin 2019, pp19-28
- Bühmann, D. et TRUDELL, B. (2008). La langue maternelle compte: la langue locale comme clé d'un apprentissage efficace, journal France: UNESCO
- Deroy, L. (1956). L'emprunt linguistique, Paris, Les Belles Lettres, (1)8, 470.
- Gbeto, F. (2012). Nouveau dictionnaire étymologique des emprunts linguistiques en langue fon, les éditions Labo Gbé
- Guilbert, L. (1975). La créativité lexicale, Paris : Librairie Larousse, volume 7, Numéro 1
- Houmege, M. A. & Gondo, B. G. (2019). Les emprunts du dan au français et au dioula : Cas du dan de l'est, KANIAN-TERE, publication semestrielle du Centre de Recherche et les Arts et la Culture (CRAC) et de l'Institut National Supérieur des Arts et de l'action Culturelle (INSAAC), 3, 160-170
- Humbley, J. (1974). Vers une typologie de l'emprunt linguistique, Cahiers de lexicologie, (32)3, 46-70
- Humbley, J. (1977). Vers une typologie de l'emprunt linguistique, Cahiers de Lexicologie, Paris : Didier Larousse, 46-70.
- Humbley, J. (2007). Emprunts, vrais et faux, dans le Petit Robert 2007, dans Pruvost, Jean (dir.), Les journées des dictionnaires de Cergy : Dictionnaires et mots voyageurs. Les 40 ans du Petit Robert, de Paul Robert à Alain Rey, Herblay, Editions des Silves, 221-238.
- Humbley, J. (2008a). Le dictionnaire d'emprunts : fonctions descriptives et prospectives, Neologica 2, 55-76.
- Humbley, J. & al. (2011). Emprunts, créations « sous influence » et équivalents. *Actes des 8e Journées scientifiques du réseau LTT de l'AUF, Passeurs de mots, passeurs d'espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*, Édition des archives contemporaines, pp. 325-339.
- Kokora, P. (1979). Les contacts des langues africaines, cas d'espèce : la Côte d'Ivoire, In Cahiers Ivoiriens de recherche Linguistique, N°5, p85-105.
- Kouassi, K. Y. V. (2020). Les emprunts du koulango à l'abron : approche morphosyntaxe et prosodie, thèse unique de doctorat, université Félix Houphouët-Boigny
- Labatut, R. (1983). Les emprunts du peul à l'arabe, in langues arabes et langues africaines, 41-70.

- Loubier, C. (2011). De l'usage de l'emprunt linguistique, Office québécois de la langue française
- Истомин, В.С. (2008). Лексикология французского языка : Lexicologie française, université d'état de Grodno, Я.Купалы, Biélorussie, 191.[en ligne], consultable sur URL : <http://docplayer.fr/41659653-V-s-istomin-leksikologiya-francuzskogo-yazyka-lexicologie-franzaise.html>
- Pešek, O. (2007). Enrichissement du lexique de l'ancien français : les emprunts au latin dans l'œuvre de Jean de Meun, Masarykova univerzita, Vyd. 1., Études romanes de Brno, Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. Řada L, romanistická,
- Picoche, J. & Marchello-Nizia, C. (2000). Histoire de la langue française. Paris : Nathan.
- Phelizon, J-F. (1976). Vocabulaire de la linguistique, Paris : Roudil.
- Scurtu, G. & Dinca, D. (2011). Typologie des emprunts lexicaux français en roumain. Fondements théoriques, dynamique et catégorisation sémantique, Université de Craiova.